



Pierre Denis Martin. Vue de la maison royale de Fontainebleau. Huile sur toile. 1718-1722. Château de Fontainebleau.

UNE DES DERNIÈRES CHASSES DE LOUIS XIV

Louis XIV s'est éteint le 1^{er} septembre 1715, à l'âge de 77 ans après 72 ans de règne. Comment mieux rappeler ce tricentenaire qu'en regardant le tableau de Pierre-Denis Martin, dit Martin le Jeune (1663-1742), *Vue de la maison royale de Fontainebleau*, présenté dans la galerie des Fastes au château. Il montre une des dernières chasses du roi en forêt de Fontainebleau, peut-être celle évoquée dans une lettre par la princesse Palatine, le 20 octobre 1714 : « *Bien aimée Louise, ceci, hélas, est la dernière lettre que je vous écris de Fontainebleau : nous partons mercredi, et mardi aura lieu la dernière chasse dans cette belle forêt. A Marly, à Versailles, il n'y a rien qui l'égale* ».



Louis XIV avait institué les séjours d'automne de la Cour à Fontainebleau à partir de 1680 et de la mi-septembre à la mi-novembre, la famille royale et les courtisans s'installaient au château. La chasse à courre pratiquée trois fois par semaine, la chasse à tir, les spectacles, les jeux, les promenades en faisaient un séjour prisé de tous.

Le tableau de Pierre-Denis Martin, fait une large place à la représentation du château et des jardins. A l'exception du Chenil neuf, on y voit les réalisations du règne : le pavillon à dôme adossé

au pavillon des Poêles et la terrasse donnant sur l'étang, le Grand Parterre dessiné par Le Nôtre, avec le bassin du Pot bouillant et celui du Tibre, l'appartement de Madame de Maintenon au premier étage de la porte Dorée, le pavillon de l'Étang, dont le jardin sur l'eau a disparu, les bassins de la prairie. Au bout de l'allée de Maintenon, à gauche le Vieux chenil, datant de François I^{er}, où loge le Grand veneur, le Comte de Toulouse, fils légitimé du roi. A droite, la capitainerie des chasses.



La partie basse du tableau situe la chasse royale au pied du Mont Chauvet dans un site de lande, sans arbre, avant l'introduction du pin sylvestre sous Louis XVI. Réalisé entre 1718 et 1722, après la mort du roi, le tableau ne laisse pas d'étonner par sa composition. Le personnage principal, au centre, sur un cheval blanc, est le neveu du roi, Philippe d'Orléans, Régent du royaume au moment de la réalisation du tableau et auquel le peintre veut plaire ! Louis XIV est relégué dans la partie droite. Le roi, fouet en main, mène une calèche légère à quatre chevaux, le cheval de volée étant monté par un postillon de dix à quinze ans. Saint-Simon l'évoque dans ses mémoires comme « un petit soufflet avec une capote rouge, que le roi mène à toute bride, sans quitter presque la queue des chiens, passant partout avec une adresse et une justesse qu'auraient enviées les meilleurs cochers ». Louis XIV avait pris l'habitude de chasser à courre en cet équipage depuis qu'il s'était démis le bras, en tombant de cheval, lors d'une chasse à Fontainebleau en 1683, trois jours après la mort de la reine.

Deux équipages au cerf sont représentés chassant ensemble. Celui du roi, dont on reconnaît les veneurs portant la tenue de la vénerie royale, fixée par Louis XIV dès 1661 et qui sera maintenue pendant tout l'Ancien Régime : le justaucorps est couleur bleu de roi, chamarré d'un galon d'or entre deux d'argent, les parements et les poches sont écarlates, de larges broderies ornent le devant de l'habit, le gilet à fond rouge, les gants à frange d'or, le chapeau à plume blanche étant remplacé à la fin du règne par un tricorne galonné d'or. Ici, le roi porte, comme souvent, une tenue de fantaisie marron, couleur qu'il affectionne. Les dames

montent en amazone et portent la même tenue avec une jupe bleue, à l'exception de la duchesse de Bourgogne, que le roi appréciait tant, et qui portait une magnifique tenue rouge et montait à califourchon ! Le roi et les seigneurs portent l'épée, les cordons de décoration en sautoir et les plaques des ordres brodées, notamment la plaque de l'ordre du Saint-Esprit. Les officiers de la vénerie portent la dague de chasse et pour certains d'entre eux la trompe de Dampierre, d'une longueur de 4,545 m, enroulée à un tour et demi et d'un diamètre de 73 cm, donc très encombrante, avec un pavillon de 27 cm. Le deuxième équipage porte la tenue écarlate de la maison d'Orléans.

Les chiens courants utilisés par la chasse du cerf ont reçu du sang anglais à la demande du roi, afin d'augmenter leur vitesse. Ainsi, il n'est pas rare de chasser successivement plusieurs cerfs dans la même journée et que les chiens en tiennent hallali deux ou trois. La curée a lieu dans la Cour Ovale ou devant la porte Dorée sous les fenêtres de Madame de Maintenon.

Ainsi, vivre en roi, c'est chasser et chasser souvent : en 1707 il chassera 138 fois, dont 72 fois à tir, 62 fois à courre, 4 fois au vol. La chasse à courre exprime le faste et la gloire du roi qui commande à la nature et aux chiens. Spectacle exaltant que la Cour suit avec avidité et que ceux, triés sur le volet, invités à porter le justaucorps bleu pour suivre le roi à la chasse, tiennent pour un privilège suprême. Durfort de Cheverny, un jour invité, exulte : « *Il m'aurait donné un gouvernement, qu'il ne pouvait pas me faire plus de plaisir* ».

Gérard Tendron



Peintures sur les poutres du plafond. Galerie des Cerfs. Château de Fontainebleau.